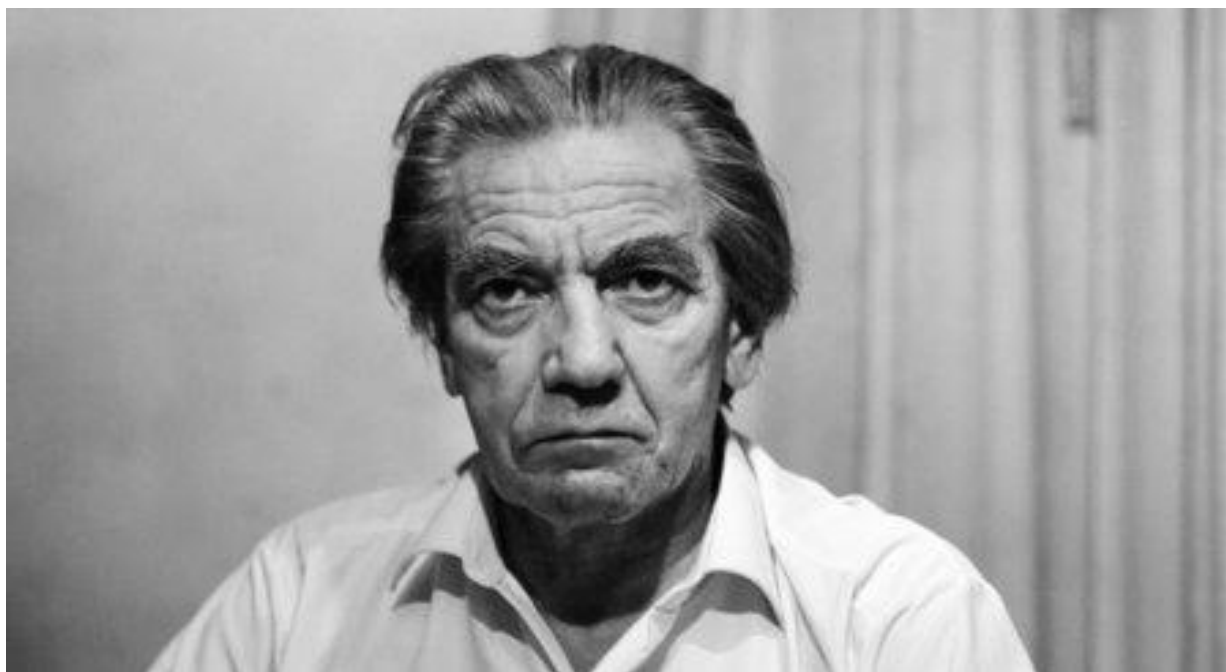


Ludwig Hohl en pleine ivresse



Ludwig Hohl incarne, à sa manière, une figure de l'écrivain maudit à la limite de la caricature : pauvreté et solitude, autant subies que choisies, en gage d'une œuvre littéraire sans concession. — © KEYSTONE

Jean-Bernard Vuillème

Tiré des archives du mythique écrivain alémanique, « L'Étrange Tournant » parle d'une douloureuse interdépendance entre ivresse et créativité

Ludwig Hohl est un écrivain suisse alémanique rare nimbé d'une aura de légende. On pense d'abord au vieil homme mort à Genève en 1980, à l'âge de 76 ans, où il a vécu en solitaire, retranché dans un sous-sol, pendant plus de quarante ans. Râleur, pilier de comptoir, irascible, pathétique, il a nourri sa vie durant, jusqu'à plus soif, une intarissable révolte adolescente. Il y a l'homme et sa légende noire et il y a l'œuvre, exigeante et d'une sombre beauté. Ludwig Hohl incarne, à sa manière, une figure de l'écrivain maudit à la limite de la caricature : pauvreté et solitude, autant subies que choisies, en gage d'une œuvre littéraire sans concession.

Ludwig Hohl, qui a voué son existence à la littérature, laisse une bibliographie assez maigre, avec deux pics : *Ascension*, un bref roman écrit et réécrit pendant

une quarantaine d'années avant sa parution, en 1975, et *Notes ou De la réconciliation non-prématurée*, un gros livre inclassable tenant du journal, de la philosophie et de la poésie.

Pages entières arrachées

Toute nouvelle parution prend valeur d'événement pour les lecteurs fascinés par cette œuvre hors norme. *L'Étrange Tournant*, qui vient de paraître en français, a été rédigé à La Haye, où Hohl s'était établi entre 1931 et 1937. Mais le récit a pour théâtre Paris, et plus précisément le quartier de Montparnasse, où l'auteur a vécu la bohème de 1924 à 1930, entre 20 et 26 ans. Le texte reste inachevé, Hohl l'a relu et réécrit des dizaines de fois, « finissant par arracher des pages entières à la veille de sa mort », explique son traducteur Antonin Moeri dans une postface. Les passages supprimés par l'auteur ne sont pas lisibles, mais leurs emplacements sont scrupuleusement signalés au fil du texte.

Ludwig Hohl met en scène un peintre et décrit, avec une sorte de minutie hallucinée, son naufrage dans les méandres insalubres de l'ivresse, son impuissance à peindre le précipitant dans un désespoir parfois traversé de brèves euphories créatrices. « L'entreprise auto-fictive est ici évidente », relève justement Antonin Moeri: l'écrivain Hohl pointe derrière le peintre. Bien loin des clichés de l'artiste mangeant à Paris de la vache enragée pour mieux vivre la tête dans les étoiles, ou payant simplement le prix de sa gloire future, Ludwig Hohl décrit un naufrage doublé d'une solitude quasi absolue une fois que sa compagne l'a plaqué. Le peintre ne parvient à survivre que grâce aux petites sommes d'argent que lui procure Schwänzel, un collectionneur opportuniste, mais guère envahissant.

Passion de l'alpinisme

Le texte s'achève par une note, ou plutôt une « feuille à part », où l'auteur réfléchit à haute voix sur le roman qu'il vient (croyait-il) d'achever. « Si je ne buvais pas, ose-t-il écrire, j'aurais la haine, la haine d'un solitaire dirigée contre vous. » Homme des sommets, avec sa passion de l'alpinisme attrapée dans son enfance glaronnaise, au pied des Alpes, Ludwig Hohl est aussi celui des bas-fonds, et cela aurait été une lacune que la plume d'un tel écrivain passe comme chat sur braise sur « ces nuits de beuveries confuses » adoucies par « la conscience que, malgré tout, bien des choses ont été accomplies ».

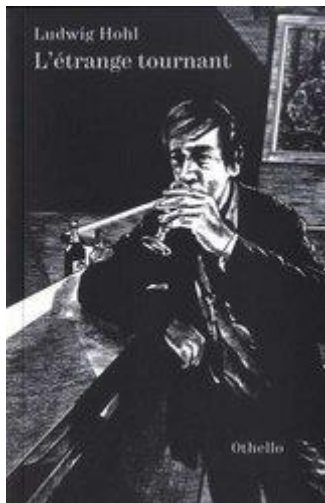
Ludwig Hohl apporte ainsi sa contribution aux écrits les plus imbibés de la littérature, à mon sens plus proche, toutes proportions gardées, du consul de *Au-dessous le volcan*, de Malcolm Lowry (une œuvre aboutie, contrairement à ce

roman de jeunesse), qu'au clochard allumé de Bukowski, bien que le personnage de son récit s'en trouve socialement plus proche.

Cinq livres attendus

Quarante ans après sa mort, Ludwig Hohl n'a pas tout dit : l'éditeur Suhrkamp Verlag, à Berlin, prévoit de publier cinq inédits en 2021 et 2022. Ses lecteurs francophones peuvent aussi se réjouir. Les Editions Le Nouvel Attila, à Paris, se sont engagées auprès de la Fondation Ludwig Hohl et de Pro Helvetia à publier successivement quatre textes : *Rapport sur un séjour intérieur* (2021), *Dix Jours* (2022), *Chronique Dingy* (2023) et *Village de montagne* (2024).

Antonin Moeri, auteur d'une œuvre originale et traducteur de Ludwig Hohl, Robert Walser et Theodor Fontane, qui nous fournit ces informations, est de plus en train de traduire en français la biographie incontournable d'Anna Stüssi, *Ludwig Hohl, Unterwegs zum Werk*, parue en 2014. « Une biographie qui court jusqu'en 1937 », précise-t-il, année où Hohl s'est établi à Genève après son séjour à La Haye.



Roman

Ludwig Hohl

L'Etrange Tournant/Titre original : Die seltsame Wendung,
Suhrkamp 2019

Traduit de l'allemand par Antonin Moeri

Le Nouvel Attila, 128 p.

Disponibles en français :

- Chemin de Nuit, contes, L'Age d'Homme 1979 – trad. Philippe Jacottet
- Ascension, roman, Gallimard 1980, rééd. Attila 2007 – trad. Luc Goustine
- Impressions, récits, Le Passeur 1996 – trad. Antonin Moeri
- Et une nouvelle terre..., récit, Zoé 1996 – trad. Antonin Moeri
- Tous les hommes presque toujours s'imaginent, L'Aire 1981 – trad. Walter Weideli
- Nuances et détails, L'Aire 1984 – trad. Etienne Barilier

- Notes ou De la réconciliation non-prématurée, L'Age d'Homme 1989 – trad. Etienne Barilier
- Journal d'adolescent, Zoé 1992 – trad. d'Antonin Moeri
Le Petit cheval, Zoé Poche 2017- trad. d'Antonin Moeri